

Introduction

Nous ne nous attacherons pas ici au contenu des prédications, sujet qui a depuis toujours fait la matière presque exclusive des ouvrages sur l'« éloquence sacrée », sur les sermons ou sur la prédication. Si l'on a conservé des centaines de volumes de sermons et si l'on a analysé et commenté ces milliers de sermons, quasiment personne ne s'est penché sur la manière dont ces sermons étaient donnés. Nous entendons par là la « manière orale ». On a toujours su qu'un discours ne valait pas seulement par son contenu, mais par la manière dont ce contenu était donné. La voix, le rythme, le regard, l'ambiance sonore et visuelle du lieu sont les canaux essentiels de cette relation qu'un prédicateur établit avec son auditoire. On peut s'ennuyer au plus intéressant discours si les qualités de présence du prédicateur sont absentes.

Nous mettrons au jour quelques exemples pour voir de quelle manière concrète on s'est adressé aux fidèles dans l'histoire de l'Église. Car enfin, outre le message qu'ils apportaient, ces prédicateurs avaient une façon de parler, de regarder, de bouger. Ils savaient ou non intéresser, émouvoir, enthousiasmer.

Comment s'y prenaient-ils, quels étaient leurs excès, leurs pudeurs, leurs faiblesses ou leurs forces ? Bernard Reymond écrit : « La communication de la Parole ne saurait se limiter à un discours constitué de mots seulement. Elle s'accompagne

toujours de silences, de bruitages, de couleurs, de gestes, de rythmes¹... »

La culture environnante, les modes, l'évolution des mentalités jouent un rôle sur la manière dont on apporte la prédication, sur la façon dont on dit les mots, sur la vitesse du débit, sur les nuances du phrasé, sur les gestes... Nous verrons comment ces hommes, puisqu'il s'est agi principalement d'hommes, souvent profondément convaincus de l'importance de leur rôle, ont tenté de l'adapter à ceux qui les écoutaient.

Nous verrons également comment des traités d'éloquence ont cherché à fournir des outils pour améliorer cette parole publique et pour former pasteurs et prêtres à la prédication qui, suivant sa forme, a eu pour nom prêche, prône, homélie ou sermon.

1. Bernard Reymond, «La prédication et le culte protestants entre les anciens et les nouveaux médias», *Études théologiques et religieuses*, 1990/4, p.555.